

## Ciné-Bulles

### Le cinéma d'auteur avant tout

## Livres

André Lavoie

---

Volume 12, numéro 4, automne 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/33958ac](http://id.erudit.org/iderudit/33958ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lavoie, A. (1993). Livres. *Ciné-Bulles*, 12(4), 63–64.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## LES TERRITOIRES DU CINÉMA CANADIEN

par André Lavoie

- Collectif sous la direction de Sylvain GAREL et André PÂQUET, *les Cinémas du Canada: Québec, Ontario, Prairies, côte Ouest, Atlantique*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, Collection Cinéma/Pluriel, 1992, 383 p.

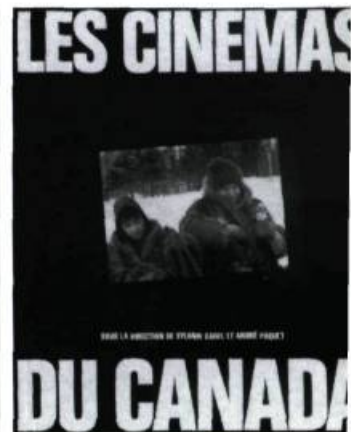
Une rétrospective sur le cinéma canadien comme celle organisée par le Centre Georges Pompidou le printemps dernier, ratisant de façon aussi large dans le temps comme dans l'espace et sise à Paris, capitale de nos plus épiques guerres de drapeaux, pouvait-elle s'ouvrir sans les bruits sourds de la controverse? N'en déplaît à Joe Clark, nous sommes encore loin du baril de poudre yougoslave mais la tentation de la balkanisation plane toujours chez certaines de nos élites se réclamant d'un nécessaire nationalisme canadien ou québécois. Voilà pourquoi la manifestation, plutôt que de s'afficher comme la vitrine des «cinémas du Québec et du Canada», a préféré l'appellation moins schizophrène de «cinémas du Canada», englobant, sans distinction, le mouton noir québécois et le petit neveu de l'Oncle Sam. Les réalisateurs d'ici ont fait un peu tapage, tout en persistant à croire qu'ils étaient mieux servis et respectés par les institutions fédérales de moins en moins argentées que par l'insaisissable Société générale des industries culturelles. Allez comprendre...

L'ouvrage-témoin de cette rétrospective se teinte, sans avoir la prétention d'y échapper complètement, de ce dialogue de sourds ou, pis encore, de ce monologue interminable qu'alimentent avec un plaisir presque pervers des Canadiens de toutes allégeances, qu'ils soient français ou anglais, de l'est comme de l'ouest, profondément attachés aux Rocheuses ou à la ceinture fléchée. Divisé par provinces et/ou grandes régions telles les Prairies et les Maritimes suivi d'une section plus générale et un peu fourre-tout où se côtoient les nouvelles technologies et l'animation, en fin de liste comme à l'habitude, *les Cinémas du Canada* explore une cinématographie dont la quête de l'identité semble le seul véritable trait distinctif et a de son histoire une vision morcelée, selon que cette histoire s'écrit de Vancouver, Toronto ou Montréal.

Recrutés dans tous les coins du pays et parfois du côté de la France, les collaborateurs de ce livre savaient pertinemment que leur regard ne pouvait embrasser large, et se contentent souvent d'éclairer les particularités et les similitudes des nombreuses fractions de ce cinéma dit national. À l'image de la géographie canadienne et des contraintes inhérentes à ce type d'ouvrages collectifs, les tons, les points de vue et les grilles d'analyse s'entrechoquent dans une cohabitation pas toujours harmonieuse. Par exemple, sur un ton parfois ronflant, Tom McSorley aborde le cinéma des Maritimes comme un modèle de résistance face au rouleau compresseur hollywoodien — sa trop courte histoire y est sûrement pour quelque chose — et en n'hésitant pas à employer pour certains films le vocable de «chef-d'œuvre» alors que le cinéma canadien dans son ensemble en compte si peu; en bon Canadien, on lui préférera peut-être l'approche moins triomphaliste, plus modeste de David Clandfield qui pose à la fois un regard critique sur Toronto comme centre de production cinématographique et sur les films ontariens des années 60 et 70 où «les problèmes sont posés et observés, mais on n'en voit pas la solution» (p. 137).

Malgré son absence en tête d'affiche, le cinéma québécois prend sa revanche ici en termes d'espace, tout comme à l'occasion de la rétrospective à Beaubourg où *la Vie fantôme* de Jacques Leduc ouvrait le bal et où il représentait la plus importante section de tout le cycle canadien. Voulant recourir aux services des «meilleurs» mais offrant peu de surprises aux — quelques — lecteurs friands d'ouvrages sur la cinématographie d'ici, *les Cinémas du Canada* n'apportera que peu d'eau au moulin pour ceux qui veulent en savoir plus qu'ils n'en savaient déjà sur le cinéma québécois. C'est ainsi que se profilent sans surprise les noms de Pierre Véronneau, Louise Carrière, Louise Beudet et Dominique Noguez, respectivement les chantres du cinéma québécois «des premiers temps», du cinéma des femmes, de l'animation et du cinéma expérimental. Non pas que leurs signatures et leurs connaissances soient constestables; leur présence familière ne fait seulement que mettre en lumière la petitesse extrême de notre milieu, là où les spécialistes ne sont pas légion, ce qui permet difficilement un salutaire brassage d'idées et d'opinions.

Exemplaires parce qu'accidentelles, les quelques incursions «d'étrangers» dans un des nombreux sous-ensembles du cinéma canadien offraient de nouvelles pistes pour la compréhension de ce cinéma fragmenté.





Belle initiative, donc, que celle de Denyse Therrien qui tente une percée du côté du cinéma d'auteur de la Colombie-Britannique et où, en bonne «immigrée de l'intérieur», dans une province «étrangère», plus près de la Californie que du Québec, elle accepte de s'aventurer dans le grand dédale canadien sans pour autant perdre son sens critique. Mais quel cinéma d'auteur? où se cache-t-il?, se demande-t-elle à juste titre, tout en sachant très bien, en respectable Canadienne et en Québécoise pure laine, où se situe la réponse: quasi noyé, pratiquement étouffé par des gouvernements de moins en moins enclins à soutenir la création, de plus en plus obsédés à rentabiliser tout à tout prix et par ce vieux fantasme, très canadien celui-là aussi, d'ériger une Hollywood du nord au risque même de perdre un semblant de spécificité qui avait déjà tant de mal à tenir en place.

Au-delà des inévitables différences observables et reprises tout au long de ce livre entre le savoir-faire québécois et la touche canadienne-anglaise, reste une série de curieuses similitudes entrecoupant toutes ces supposées histoires parallèles. Cultivant à outrance la différence mais niant parfois ce qui les

unit, ces cinémas du Canada ont bien plus en commun qu'on pourrait le croire; ce recueil aura eu le courage de jeter un pont là où il n'y avait que barricades. On réalise rapidement que tout le cinéma direct ne s'est pas fait et pensé sur le chemin de la Côte-de-Liesse; au moment où Claude Godbout se «cherchait» dans **le Chat dans le sac**, d'autres le faisaient pareillement sur Yonge Street; le Canada anglais a également connu, en 1970, sa première femme à avoir tourné un long métrage, Sylvia Spring avec **Madeleine is**, devançant ainsi de peu Mireille Dansereau. Ces détails, et d'autres encore, prouvent que la révolution par l'image ne s'est pas faite qu'au Québec.

Comme tout bon outil de références, **les Cinémas du Canada** offre une bibliographie exhaustive sur le cinéma canadien ET québécois, une liste de films et de cinéastes respectant la même consigne et, en prime, un opéra «in progress» sur le piètre état de l'industrie cinématographique québécoise signé par le plus mélomane des critiques de cinéma, Réal Larochelle. À quand une présentation dans les décors minimalistes et les costumes loués de l'Opéra de Montréal? ■

## ÉVÉNEMENTS

### Festival des films du monde

Dates: 26 août au 6 septembre 1993

Lieux: Cinéma Parisien,  
Place des Arts, Cinéma Impérial  
et Complexe Desjardins, Montréal

### Festival of festivals

Dates: 9 au 18 septembre 1993

Lieu: Toronto

### Festival international du cinéma francophone en Acadie

Dates: 17 au 23 septembre 1993

Lieu: Palais Crystal, Moncton

### Carrusel international du film de Rimouski

Dates: 19 au 26 septembre 1993

Lieu: Centre civique, Rimouski

### Festival international du film scientifique du Québec

Dates: 23 septembre au 3 octobre 1993

Lieu: Cinéma O.N.F., Montréal

Dates: 24 septembre au 3 octobre 1993

Lieu: Musée de la Civilisation, Québec

### Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

Dates: 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1993

Lieux: Auditorium du Collège  
Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse  
Également à Deux-Montagnes, Lachute,  
Saint-Jérôme, Sainte-Adèle,  
Prévost et Mont-Laurier

### Festival international du cinéma fantastique de Montréal

Dates: 1<sup>er</sup> au 13 octobre 1993

Lieu: Montréal

### Festival du cinéma québécois de Blois

Dates: 6 au 10 octobre 1993

Lieu: Blois

### Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal

Dates: 21 au 31 octobre 1993

Lieux: Cinéma Élysée, Cinéma Parallèle,  
Goethe-Institut, Cinéma de Paris,  
Cinémathèque québécoise, Montréal

### Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Dates: 30 octobre au 4 novembre 1993

Lieu: Théâtre du Cuivre, Rouyn